SWIPE

Exposition d'art contemporain

FONDBLANC

[ONE]

01.

01.

01.

01.

01.

01.

01.

01.

01.

01.

01.

01.

01.

01.

01.

01.

TOULOUSE

FONDBLANC
LAYUP

Suggérer,
Susciter.
Penser, sans savoir.
Penser,
penser sans voir,
Penser la nuance, vivre le blanc.

Le blanc pourrait ne pas être blanc,
Mais il n'est pas nécessaire de le voir,
Il n'est pas nécessaire de le savoir,
Quand il est possible de penser.

Guide de peinture :
Le orange doit rester à sa place, servir à sa tâche uniquement
Le blanc doit être laissé libre
Les aplats ne doivent jamais obéir
5 couleurs : turquoise, jaune pâle, orange profond, bleu ciel et violet grisé foncé.

L'art contemporain et le tag se côtoient, se confrontent, voire se nourrissent mutuellement de temps à autre, ponctuellement, et souvent même sans se considérer.

Nous ne parlons ni de tag, ni d'art, nous ne sommes certains de rien.

Les lumières s'allument et s'éteignent, les enseignes clignotent.

Les têtes se tournent, se lèvent, les regards s'approfondissent, les yeux s'écarquillent.

Les pupilles s'adaptent à la luminosité.
La ville est spontanément devenue le témoin de l'ambivalence entre lueur et obscurité, entre éveil et sommeil, un temps l'œil ouvert, un temps l'œil fermé, dans un environnement aux aurores floutées et aux crépuscules imperceptibles.

Organisation et direction artistique :
Quentin Chabrillac

Création digitale et communication :
Tania Vaton

Assistance installation :
Idris Ouidir

Assistance direction artistique :
Gauthier Genêt

Instagram : @fondblanc_2025

Mail : fondblanc2025@gmail.com

www.quentinchabrillac.fr

Crédits photos :

Tania Vaton (p.2-3)
Ac Mesures (Lea Rivera Hadjes : p.18-19)
Cyril Boixel (Tilt p.28-29)
Archives personnelles des artistes

En partenariat avec l'exposition Layup.

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à nos sponsors : Cabinet Rivet-Vigreux, Garonne Solution Intérim, Antistatik, et Comptoir Seigneurie Gauthier, pour leur précieux soutien.

Un grand merci à François Rivet, Benjamin Vigreux, Franck Brody, Idris Ouidir, Tania Vaton, Alexandre Foks, Tilt.

Ainsi qu'à toute l'équipe de Layup pour leur engagement et leur générosité.

Et bien sûr, un immense merci aux artistes, sans qui cette exposition n'aurait pas vu le jour.

Layup accueille la première édition de l'exposition d'art contemporain Fondblanc.

Le visiteur est invité à découvrir les œuvres d'artistes engagé(e)s, investi(e)s et dévoué(e)s à « l'acte de créer ».
À travers ces 13 points de vue, il est un temps permis de se rapprocher, de s'éloigner ou même de contourner.

Une façon de susciter l'intérêt des un(e)s et des autres, caressant l'œil, sollicitant l'esprit, comme une vocation paritaire entre le spectaculaire et l'inaccessible.

Voir le contemporain les yeux fermés, les ouvrir comme les garder clos, apprécier le recul.

Concevoir devient aussi pertinent que de ne pas saisir,
quand il est seulement question de penser,
quand il est temps de ressentir,
quand il n'est donné qu'à l'émotion.

Rencontrer le beau, le vrai, le sincère, dans l'émergence et la spontanéité comme dans la réflexion et le travail.
Qu'importe le terme tant que respire la notion, qu'importe la sensation tant qu'elle inspire.

La délicatesse réside en celui ou celle qui la cherche.

Quentin Chabrillac

FONDBLANC

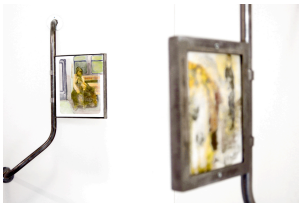
B

Bozar
p.8-9

F

François Boutaud
p.10-11

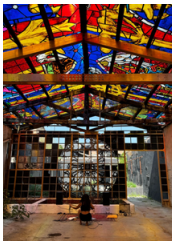
Léa De Cacqueray
p.16-17



Léa Rivera Hadjes
p.18-19

Luzia Pardo
p.20-21

N



Nour Kara
p.18-19

Q

Quentin Chabrillac
p.24-25

G

Gauthier Genêt
p.12-13

L

Lars Deux
p.14-15

M

Mia W.V.D.
p.22-23

Mickael Zermati
p.24-25

T

Tilt
p.28-29

Tina Tictone
p.30-31

Diplômé de l'ISDAT et actuellement étudiant aux Beaux-Arts de Paris, je puise mon inspiration dans le paysage urbain.

Mon travail explore les frontières entre peinture et volume, tentant de composer un équilibre sensible entre ces deux langages.

Les séries Puzzle et Nuage jouent sur le contraste des formes retrouvées parmi le monde de l'enfance et celui des adultes.

Tantôt montagne, animal ou souvenir, ces figures polymorphes se prêtent à l'imaginaire sans jamais se figer.

Elles réunissent des matérialités opposées dans un dialogue entre surface et support, interrogeant la peinture au-delà des formats traditionnels régis par le châssis et la toile.

François Boutaud est diplômé de l'ETPA depuis juin 2017.

Photographe indépendant, il alterne entre commandes photographi-ques institutionnelles et projets personnels.

Sa pratique s'articule principalement autour de la notion plurielle qu'est celle du territoire, de la relation complexe entre l'humain et l'environnement.

En 2019, il participe à un atelier-projet à l'espace Saint-Cyprien.

Au fil des années, il a également suivi plusieurs workshops avec des photographes reconnus, tels que Monica Santos, Yann Rabanier, Jean-Christian Bourcart et Ludovic Carême. La même année, il cofonde le collectif Strabisme avec 4 autres photographes afin de s'interroger sur la place de la scénographie en photographie.

Ils exposeront une œuvre commune, commande de la région pour les 70 ans de la Retirada, au festival MAP.

En février 2022, il a participé à une résidence d'artiste portée par Trigone, à Carla-Bayle, où il développe de nouveaux projets en lien avec le territoire.

En 2023, il participe à la série TVVBNMH au Centre Photographique de Lectoure, ainsi qu'à une exposition à la galerie Numeriphot à Toulouse.

Il a exposé dans plusieurs festivals, dont le festival L'Événement Photographique à Nancy.

Grâce à la bourse de création de la DRAC et de la région Occitanie, il publie son premier livre d'artiste.

FRANÇOIS BOUTAUD

@francoisboutaud

@gauthier_genet

GAUTHIER GENÊT

Gauthier Genêt développe une approche artistique plurielle et ambitieuse, fusionnant une maîtrise technique rigoureuse avec une sensibilité esthétique singulière. Ancrées dans une exploration approfondie de la matière et du volume, ses œuvres instaurent un dialogue entre figuration et abstraction, où la rigueur industrielle rencontre une poésie tactile.

Inspiré par le mouvement humain, Gauthier Genêt dépasse la simple représentation pour explorer le corps comme une architecture vivante. À travers des postures et des tensions traduisant une présence charismatique, ses sculptures incarnent une métamorphose continue, où le geste se cristallise en matière. Ses créations interrogent la relation complexe entre temporalité, espace et mémoire, proposant une réflexion sur la manière dont le geste humain inscrit des récits invisibles dans la matérialité.

Les surfaces patinées capturent une mémoire subtile du temps. Gauthier Genêt ne se contente pas de sublimer la matérialité brute : il réinvente son rôle en y insufflant une charge émotionnelle et une résonance contemporaine. Ce travail s'inscrit dans une lignée artistique qui convoque des références comme Richard Serra ou les explorations spatiales d'Anish Kapoor, tout en affirmant une voix singulière, ancrée dans une recherche sur le rapport entre l'intime et le monumental.

Au-delà de la matérialité, ses œuvres questionnent les interactions entre le corps et l'espace, cherchant à créer une expérience immersive qui invite le spectateur à ralentir et à s'attarder sur les détails. Par leur présence silencieuse et puissante, ses sculptures invitent à une contemplation où le tangible et l'intangible se rencontrent, renforçant leur dimension universelle sans pour autant s'alourdir de discours extrinsèques.

En se concentrant sur l'essence de la lumière, des volumes et du geste, Gauthier Genêt propose une œuvre immersive et engageante. Ses sculptures racontent des histoires qui dépassent leur matérialité, offrant au spectateur une expérience profondément sensorielle et personnelle.

LARS DEUX

@lars.deux

Né en 1995 à Paris, vit et travaille à Toulouse. Lars Deux développe une pratique artistique ancrée dans l'exploration du territoire et la réinterprétation des codes de l'urbanisme. Issu du graffiti, il en détourne les dynamiques et les gestes pour interroger les notions d'occupation de l'espace, de visibilité et d'effacement.

Son travail interroge la dialectique entre ceux qui façonnent la ville et ceux qui y laissent leur empreinte. Il s'approprie des objets liés à l'aménagement urbain pour les détourner et révéler leur potentiel sculptural. Par le jeu de l'accumulation, du déplacement et de la transformation, il met en tension leur fonction initiale et leur nouvelle présence dans l'espace d'exposition. Ces installations, à la frontière entre construction et déconstruction, interrogent la manière dont l'espace public est normé, contrôlé, mais aussi investi et détourné.

En inscrivant sa démarche dans le champ de l'art contemporain, Lars Deux cherche à créer un dialogue avec le public, engageant une réflexion sur les mutations du paysage urbain et les tensions qui l'habitent.

LÉA DE CACQUERAY

@lea.decacqueray

Traversée par le rationalisme, la modernité a cherché à banaliser les technologies pour qu'elles soient neutres et objectives.

Pourtant, la société actuelle avec ses objets connectés et intelligents influençant nos perceptions et nos modes de communication au quotidien, nous prouve que la technologie se retrouve "chargée de mysticisme".

"Le cyborg y est un être spirituel, la machine est hantée, le cyberespace redouble le monde" et pendant ce temps, l'humain travaille "à construire des colonies spatiales qui arracheront les plus chanceux à une terre en perdition", rappelle la philosophe Manuela de Barros.

La machine technologique s'affirme indéniablement comme un "médium de dévoilement" qui réenchante notre monde en nourrissant nos imaginaires présents et surtout futurs.

Même face à sa présence obsessionnelle, souvent polluante, dans chaque recoin du globe, une bonne partie de la communauté scientifique s'en remet toujours aux pouvoirs salvateurs de la géo-ingénierie.

C'est ce champ relationnel ambigu, où la croyance magique et la technique s'entremêlent et se façonnent l'une l'autre, qu'investit Léa de Cacqueray avec sa pratique de l'installation et de la sculpture. En créant des hybridations étonnantes qui mélangent certaines formes de rituels divinatoires anciens, tels que l'oracle ou l'hydromancie, avec des formes issues de la robotique ou de la sphère médicale, l'artiste conçoit des œuvres à l'esthétique high-tech dont la nature se veut cryptique et indéfinissable, propice à une spéculation fictionnelle.

Dotées de capacités interactives, ses œuvres intègrent des éléments textuels et sonores ainsi que le mouvement mécanique afin de susciter des émotions indéterminées qui redessinent notre conception du vivant et de l'inanimé. Flirtant avec l'univers de la SF, les œuvres de LdC interrogent nos rituels et croyances technologiques : entre pouvoir d'aliénation et de libération à s'extraire du réel, comment vivons-nous ces envoûtements qui transportent nos imaginaires toujours plus loin ?

Licia Demuro - 2023

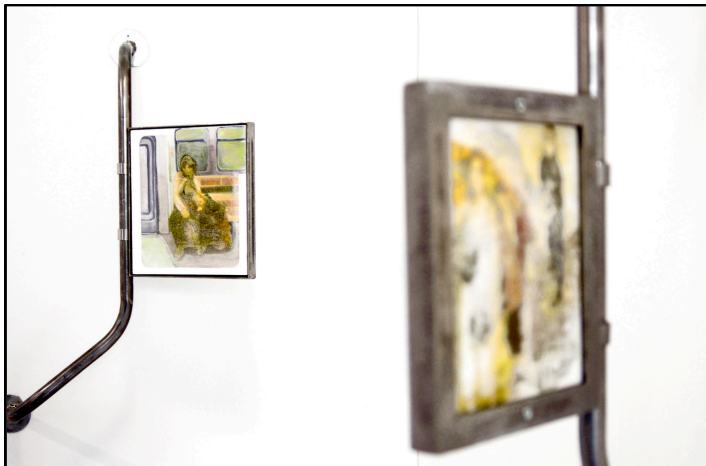
LÉA RIVERA HADJES

@learivera_had

Artiste plasticienne Léa Rivera Hadjes est née en 1990, réside à L'Haÿ-les-Roses et travaille à Montreuil. Elle est membre du collectif Diamètre 15 (015).

Sa famille latino-méditerranéenne, ayant immigré en France, nourrit son univers d'inspirations pluriculturelles. Elle s'intéresse aux questions de déplacements et au sentiment d'appartenance à un espace. Elle capture des photographies pendant ses trajets quotidiens, qu'elle transforme ensuite avant de les imprimer sur différents matériaux. Depuis 2019, elle travaille le métal et réalise des structures en acier pour accueillir ces images.

Elle participe à de nombreuses expositions collectives et a présenté trois expositions personnelles : META MAMBO à l'Espace Bouchor (Paris 14) en novembre 2023, Bancs Publics / Panchine au Spazio Der Ruf à Vicence en Italie, en octobre 2024 et Les chemins de fer se rencontrent bien avant l'infini, au salon unRepresented au Molière (Paris 1er) en avril 2025.



LUZIA PARDO & NOUR KARA

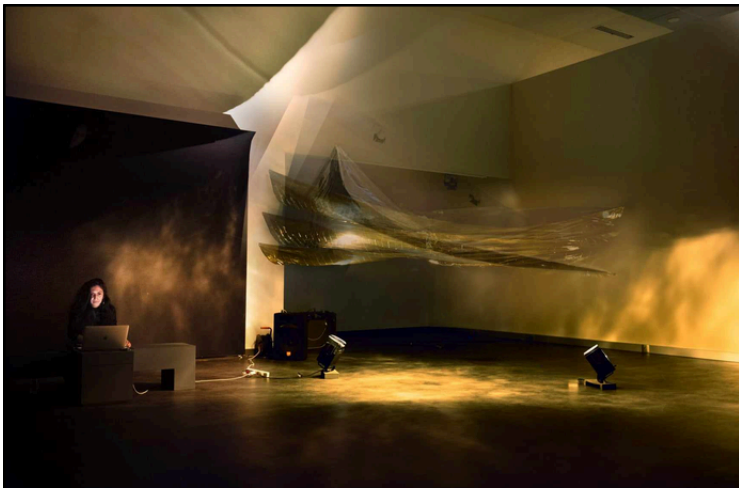
@nourkara.ir

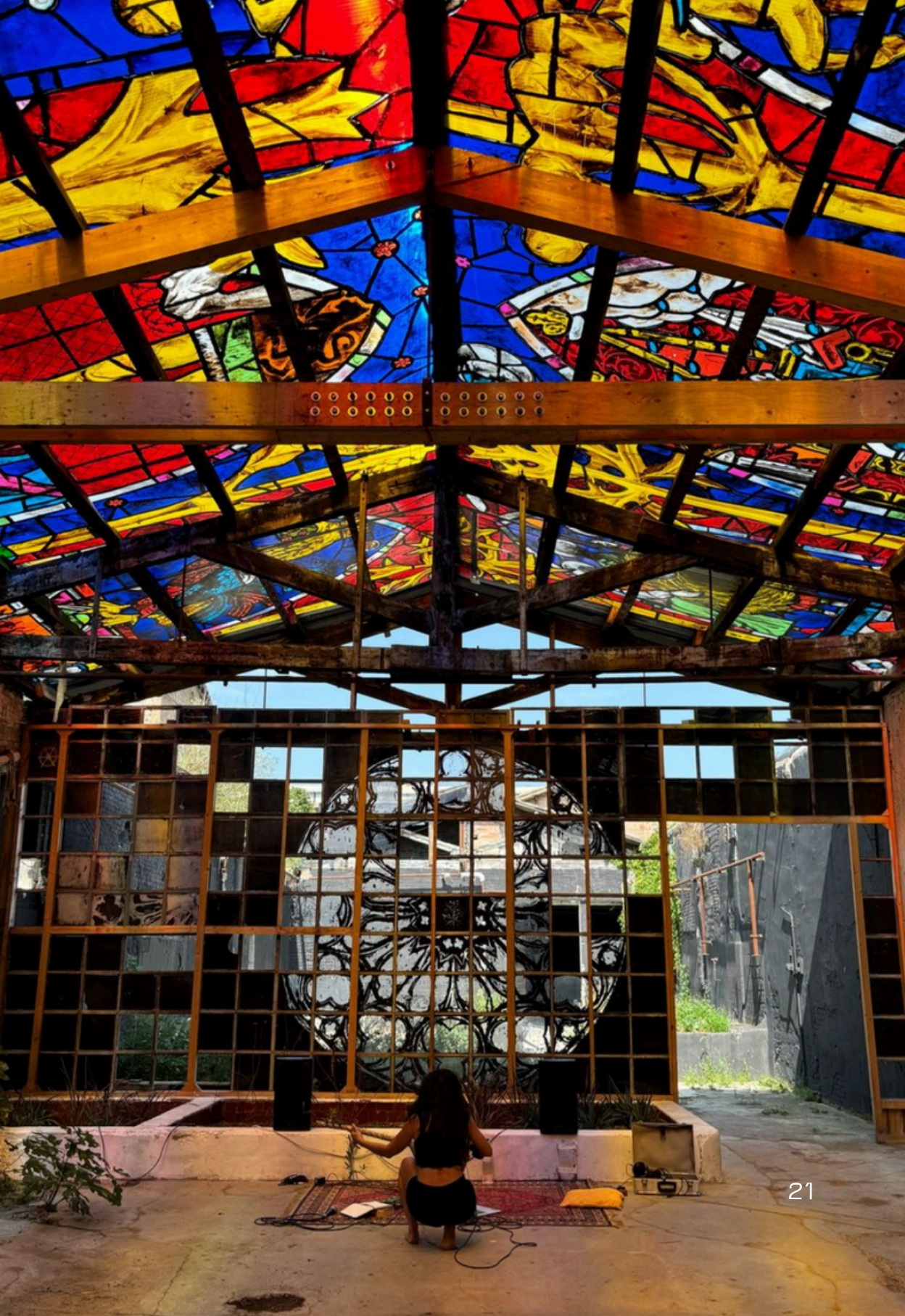
@tacto.w

Nourkara.ir, productrice de musique iranienne basée en France, compose à partir de ses multiples influences musicales et de sa double culture.

Kara compose avec sensibilité et sans limites. Toujours en exploration. Du noise à la techno, en passant par le glitch, l'industriel, la dark wave ou le drum & bass, elle compose de façon libre.

Luzia Pardo, artiste plasticienne de Bilbao, a construit sa pratique artistique sur la poétique visuelle qui habite un présent convulsif. Elle questionne la réalité par l'exploration de l'intangible et de l'insaisissable. Pas de rationalité, elle rend l'espace...





Mia.w.v.d - de son vrai nom Thomas Larrouquere Alfonsi Conti - est peintre, plasticien, instigateur du mouvement "Chanoirs", organisateur d'événements artistiques et musicaux, et acteur.

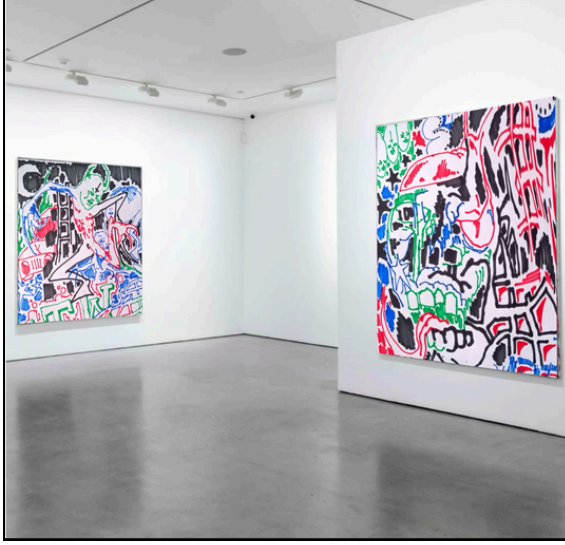
Enfant terrible et malicieux, Mia travaille à la croisée des chemins. Va-t-il nous arracher un sourire ou nous fendre le cœur ?
Qu'a-t-il encore ramassé, le petit prince des pavés ?

Son travail est à l'image des rues qu'il arpente et qu'il décore : brut, sincère, vivant.
Sa brutalité est enfantine, sa violence n'est pas feinte, pourtant il n'y a pas une once de cruauté dans ses créations.

Lumineux, boulimique, sensible, profond, instinctif, résilient, idéaliste, tyrannique — Mia éclate. Il superpose, déchire, compose, sans jamais cesser de parfaire son geste.

Il débute par des études d'art à Vitry, en ZEP, avant d'être accepté à Maximilien Vox à Saint-Germain-des-Prés. En fin de terminale, il décroche un premier rôle dans un film d'auteur, qui lui ouvre les portes du monde artistique et lui permet de devenir intermittent du spectacle. Il enchaîne alors les expériences : direction artistique avec l'agence Epsilon 2 (design d'intérieur), régie plateau au 104, à la Halle de la Villette, au Théâtre de la Ville... Tout en peignant le jour et vandalisant les murs la nuit, il participe aussi à plusieurs films et organise des soirées techno, du Palais de Tokyo aux clubs et squats parisiens.

Après cinq années intenses, il reprend ses études à Bruxelles, où il obtient un master en peinture et techniques d'impression.

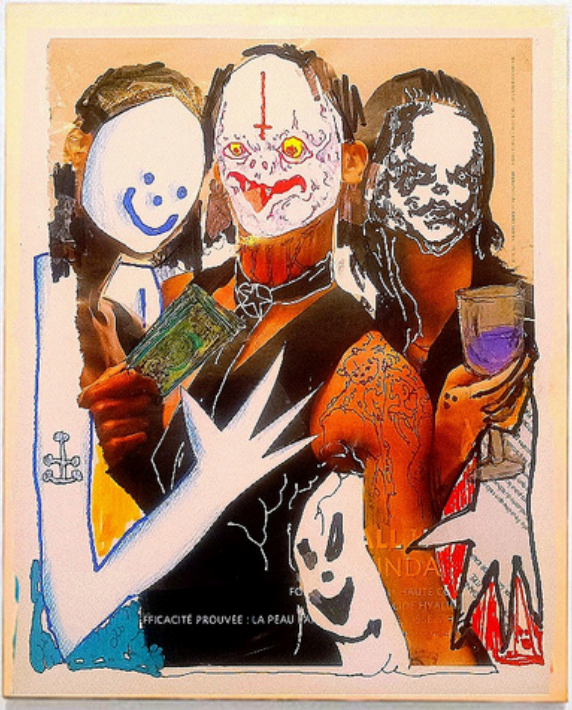


Durant cette période, il organise des événements, participe à de nombreuses expositions, publie fanzines, livres et lookbooks. Passionné par la couture, il débute par l'impression textile, avant de se lancer dans l'upcycling. Il fonde alors sa maison de couture 4829 et ouvre la boutique Love Store sur la rue Haute à Bruxelles : un lieu hybride où se croisent vêtements faits main, vinyles, expositions et même un ghost salon de tatouage.

Au fil de cette décennie bruxelloise, Mia est invité à Miami, dans le cadre d'Art Basel, pour monter "A Decentralized Art Show" à la Church Gallery avec son équipe Chanoirs, soutenue par des galeries telles que Stems et Sorry We're Closed. Il est également invité au MIT de Boston pour une exposition mêlant peinture, réalité augmentée et métaverses. Depuis quatre ans, il collabore avec ETHCC, créant des espaces d'exposition dans leurs conférences sur les nouvelles technologies. Il expose régulièrement à Paris, Bruxelles et Madrid.

Toujours en mouvement, Mia.w.v.d crée, provoque et fédère, à la croisée des disciplines et des contre-cultures.

@mia.w.v.d


FFICACITÉ PROUVÉE : LA PEAU

MICKAEL ZERMATI

@mickaelzermati

Né à Montpellier en 1986, il grandit à Paris et suit une formation de tapissier décorateur à l'Ecole Boulle dont il sort diplômé en 2008.

À 21 ans, il s'installe à New York, trouve un poste de menuisier et passe ses nuits à arpenter la ville avec un appareil photo. De retour en France, il s'établit à Bordeaux, expose ses images de New York et participe à des ateliers avec le Labo Révélateur d'images.

En 2012, il part en Chine et réalise la série « Lilong » qu'il expose dans le cadre de Manifestoff et publie dans la revue AaOo. Depuis 2013, il est installé à Toulouse et participe aux différents ateliers photo, workshops et résidences de l'Espace St-Cyprien qui marqueront un tournant précieux dans sa pratique en lui permettant d'affirmer sa sensibilité photographique.

En 2017, il expose la série « Trust » à la galerie de la librairie Ombres Blanches et en 2018 au prieuré de Villefranche-de-Rouergue. Il est invité par le festival MAP à exposer au musée Paul Dupuy la série « La Roseraie ». La même année, il intègre la Résidence ITSASOAN fondée par Pierre Montagnez. Ce projet photographique durera deux ans et aboutira sur une exposition à L'Espace St Cyprien en 2019 et au Perchoir à Niort en 2020.

En 2018, il est l'un des membres fondateurs du Collectif Strabisme, né de la volonté d'organiser des événements éphémères autour de l'image en exposant des photographes émergents. Dans cet élan, il quitte son travail de tapissier, afin de se consacrer essentiellement à la photographie.

En 2019 le festival MAP commande à Strabisme une exposition sur l'exil et la mémoire pour les 80 ans de la Retirada. « Traces d'exil » est présentée à l'Espace Croix Baragnon de Toulouse. La même année il commence à travailler sur la série « A l'ombre de nous » et participe à la formation Profession Artiste au BBB centre d'art.

De 2021 à 2022 il est en résidence de création au Centre Culturel St Cyprien en partenariat avec l'Espace JOB et réalise la série « La peau de nos nuits », la restitution de cette résidence se fera sous la forme de collages très grands formats sur les façades de l'Espace JOB.

Depuis 2020 il est régisseur et scénographe d'exposition à la Galerie Le Château d'Eau.

QUENTIN CHABRILLAC

@quentin_chabrillac

Lors de notre première rencontre avec Quentin, j'ai perçu tout de suite sa manière de peindre comme « une traversée des apparences ».

L'impression qu'il n'y a ni début ni fin dans ses tableaux incite à considérer l'espace autrement comme si chaque toile n'était qu'un fragment d'une étendue infinie. Un infini dont nous n'aurions qu'une modeste expérience . Un infini dont « le centre est partout, la circonférence nulle part » écrivait Pascal à propos de l'Univers.

Dans le champ de sa peinture il superpose fréquemment un tube de néon pour souligner,

Que la lumière est ce qui a de plus immatériel,

Sur notre planète et cependant de plus visible pour exprimer « L'illimité ».

Quentin apparaît discrètement comme une inscription archéologique derrière un rideau foisonnant de coulures sur fond de traces pastel. Une « traversée des apparences » qui défend l'idée que la peinture essaie de faire sortir l'homme de ses limites et son obscurité.

Jacques Rivet, Commissaire-priseur Artcurial

TURNED
OFF

VANS
OFF
THE
WALL

Depuis la fin des années 1980, le travail de Tilt s'inscrit dans la continuité d'une passion pour la peinture, aussi bien du côté de la tradition du graffiti writing - sa liberté et ses indisciplines - que des héritages de la « grande » peinture et de son admiration pour Hans Hartung, Martin Barré ou Gerhard Richter. Il se reconnait, du moins pour partie, dans un courant aujourd'hui qualifié de « post-vandalism »

L'idée de décoincidence pourrait condenser l'essentiel de sa démarche.

Depuis plusieurs années, il a entrepris de fabriquer des assemblages réunissant plusieurs peintures sur toile ou sur supports divers. Les fragments représentent des détails de graffitis considérablement agrandis, reproduits en atelier à partir de relevés photographiques réalisés dans l'espace urbain.

Ces marqueteries disruptives semblent rendre compte de la banalité de nos espaces urbains, dans lesquels se télescopent des images et des objets hétérogènes, générant ce qui fait l'esthétique de notre quotidien. Il cherche en effet à transposer en peinture les tensions entre marges et centres, intime et mainstream, construction et destruction, autorité et résistance, car les murs conservent toutes les traces, dans leurs effacements et leurs ruines même.

@this.is.tilt

TINA TICTONE

@tinatictone

Née en 1985.

Vit et travaille à Biarritz (France). Se développant dans une traversée parallèle à la musique, les débuts du parcours artistique de Tina Tictone sont marqués par l'obtention d'un diplôme en arts appliqués.

S'immergeant ainsi dans une création pluridisciplinaire, son travail lie la peinture à la tapisserie — notamment à travers l'usage du tufting — en élargissant un vocabulaire pictural personnel où la musique reste toujours présente.

C'est un appel aux sensations en quête d'équilibre qu'évoque l'œuvre de Tina Tictone. En partageant des résonances à la fois abstraites et fortement ancrées dans la figuration, son œuvre établit un univers partagé — celui du Féminin et de toutes les interrogations qui l'accompagnent.

Œuvre-miroir, ce sont les doutes de l'artiste elle-même ainsi que les questionnements face aux stéréotypes attitrés qui se trouvent reflétés dans les œuvres aux formes plurielles.

Ce côté intimiste s'épanouit dans une philosophie de la rencontre, notamment à travers les voyages, qui se déploie dans un univers empreint de significations et de symboles secrets que l'on devine au détour de leurs silhouettes.

Ses œuvres ont été exposées à Paris, Cologne, Tel Aviv, Dakar, Barcelone, et ont intégré la collection de la Fondation Montresso à Marrakech.